

# Qu'est-ce qu'une langue ?

On attribue la naissance de la linguistique moderne, au début du  $xx^e$  siècle, à Ferdinand de Saussure (1857-1913). Sa découverte est paradoxale : les signes n'ont aucun sens en eux-mêmes ; ils prennent sens par différenciation avec les autres signes dont ils se distinguent. Cela est vrai aussi bien pour les signifiants (les phonèmes) que pour les signifiés (les concepts).



Ferdinand de **SAUSSURE**  
(1857-1913)

» Pistes et distinctions  
Communication et langage articulé,  
p. 78

## Texte 1 La langue conçue comme structure

- 1 Si la partie conceptuelle<sup>1</sup> de la valeur est constituée uniquement par des rapports et des différences avec les autres termes de la langue, on peut en dire autant de sa partie matérielle<sup>2</sup>. Ce qui importe dans le mot, ce n'est pas le son lui-même, mais les différences phoniques qui permettent de distinguer ce mot de tous les autres, car ce sont elles qui portent
- 5 la signification.

La chose étonnera peut-être ; mais où serait en vérité la possibilité du contraire ? Puisqu'il n'y a point d'image vocale qui réponde plus qu'une autre à ce qu'elle est chargée de dire, il est évident, même *a priori*, que jamais un fragment de langue ne pourra être fondé, en dernière analyse, sur autre chose que sur sa non-coïncidence avec le reste. Arbitraire

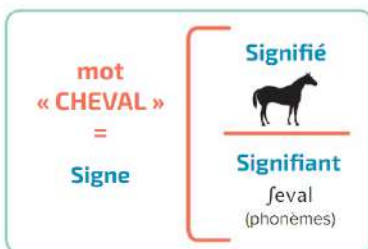
10 et différentiel sont deux qualités corrélatives. [...] D'ailleurs il est impossible que le son, élément matériel, appartienne par lui-même à la langue. Il n'est pour elle qu'une chose secondaire, une matière qu'elle met en œuvre. Toutes les valeurs conventionnelles présentent ce caractère de ne pas se confondre avec l'élément tangible qui leur sert de support. Ainsi ce n'est pas le métal d'une pièce de monnaie qui en fixe la valeur ; un écu qui vaut nominalement cinq francs ne contient que la moitié de cette somme en argent ; il vaudra plus ou moins avec telle ou telle effigie, plus ou moins en deçà et au-delà d'une frontière politique.

15 Cela est plus vrai encore du signifiant linguistique ; dans son essence, il n'est aucunement

phonique, il est incorporel, constitué, non par sa substance matérielle, mais uniquement par les différences qui séparent son image acoustique<sup>3</sup> de toutes les autres. Ce principe est si essentiel qu'il s'applique à tous les éléments matériels de la langue, y compris les phonèmes<sup>4</sup>. [...] Or ce qui les caractérise, ce n'est pas, comme on pourrait le croire, leur qualité propre et positive, mais simplement le fait qu'ils ne se confondent pas entre eux. Les phonèmes sont avant tout des entités oppositionnelles, relatives et négatives.

⌚ Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, 1906-1911, posth. 1916, Payot, p. 163-164.

1. C'est la partie signifiée du signe. 2. C'est le signifiant, dont l'élément de base est le phonème. Signifiant = partie matérielle du signe = image acoustique = phonème. 3. C'est l'Image psychique d'un son, différente selon les langues, qui correspond au phonème, et que chaque enfant doit apprendre à reconnaître comme unité signifiante pour sa langue maternelle. 4. Plus petite unité du langage parlé (voyelles et consonnes), face signifiante du signe linguistique.



## QUESTIONS

- 11 À partir de l'analyse générale du signe, distinguez précisément ce qu'on appelle « signifié » et « signifiant ». Pourquoi ces deux faces du signe sont-elles inséparables ?
- 21 Comment comprenez-vous, concernant le langage humain articulé, l'opposition entre « partie conceptuelle » et « partie matérielle » du signe linguistique (§ 1) ?
- 31 Pourquoi le caractère différentiel d'un signe est-il la conséquence de son caractère arbitraire ? Expliquez l'exemple de la pièce de monnaie proposé par l'auteur.

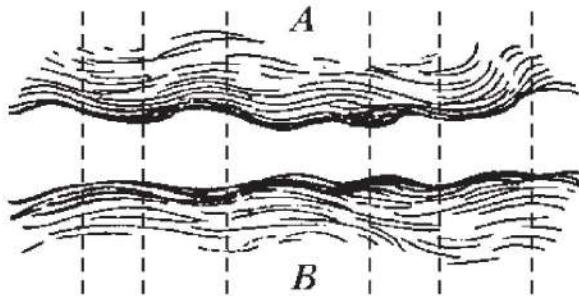


## Texte 3 Le mystère de la « pensée-son »

*Si le signifiant et le signifié sont les deux faces du signe linguistique, aussi inséparables que le recto et le verso d'une feuille de papier, il devient difficile de comprendre l'origine du langage : car la pensée ne préexiste pas aux sons, et les découpages sonores ne préexistent pas à l'expression des pensées.*

- 1 Psychologiquement, abstraction faite de son expression par les mots, notre pensée n'est qu'une masse amorphe<sup>1</sup> et indistincte. Philosophes et linguistes se sont toujours accordés à reconnaître que, sans le secours des signes, nous serions incapables de distinguer deux idées d'une façon claire et constante. Prise en elle-même, la pensée est comme une
- 5 nébuleuse où rien n'est nécessairement délimité. Il n'y a pas d'idées préétablies, et rien n'est distinct avant l'apparition de la langue.

- En face de ce royaume flottant, les sons offriraient-ils par eux-mêmes des entités circonscrites d'avance ? Pas davantage. La substance phonique n'est pas plus fixe ni plus rigide ; ce n'est pas un moule dont la pensée doit nécessairement épouser les formes, mais
- 10 une matière plastique<sup>2</sup> qui se divise à son tour en parties distinctes pour fournir les signifiants dont la pensée a besoin. Nous pouvons donc représenter le fait linguistique dans son ensemble, c'est-à-dire la langue, comme une série de subdivisions contiguës<sup>3</sup> dessinées à la fois sur le plan indéfini des idées confuses (A) et sur celui non moins indéterminé des sons (B) ; c'est ce qu'on peut figurer très approximativement par le schéma :



- 15 Le rôle caractéristique de la langue vis-à-vis de la pensée n'est pas de créer un moyen phonique matériel pour l'expression des idées, mais de servir d'intermédiaire entre la pensée et le son, dans des conditions telles que leur union aboutit nécessairement à des délimitations réciproques d'unités. La pensée, chaotique de sa nature, est forcée de se préciser en se décomposant.

■ Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, 1906-1911, posth. 1916, Payot, p. 155-156.

1. Privée de forme. 2. Au sens premier, plastique désigne ce qui est déformable, malléable, comme l'argile du sculpteur. 3. Sont contiguës des choses qui se touchent par un contact spatial : par exemple, deux chambres, deux maisons contiguës.

### L'ORIGINE DU LANGAGE

#### Plus on revient à l'origine, plus c'est compliqué

Les recherches sur l'origine du langage ont donné lieu à des hypothèses si nombreuses et si contradictoires que la Société de Linguistique de Paris, en 1866, au nom du sérieux scientifique, s'est interdit toute publication à ce sujet. Cela n'a pas arrêté les recherches pour autant. Il apparaît aujourd'hui que la complexité interne de toutes les langues actuellement connues (syntaxe arborescente, polysémie, complexité des temps et des modalités des verbes) est peu compatible avec des finalités seulement pragmatiques (parler pour construire des outils, organiser la chasse, distribuer les rôles sociaux...).

Les langues actuelles semblent faites pour traduire des récits complexes ; on pense aux compte-rendus de voyage, aux récits mythiques, aux questionnements sur la véracité des témoignages... Ce sont essentiellement des fonctions qui touchent à l'organisation des sociétés et à leurs fondements idéologiques. Sans doute a-t-il existé des formes plus simples et plus anciennes (protolangages), davantage liées à l'action immédiate. Mais celles-ci, même simples, devaient déjà intégrer l'abstraction et la structuration syntaxique. Ce qui ne fait que repousser le problème, et marque également l'écart entre langage humain et communication animale.

Ferdinand de  
**SAUSSURE**  
(1857-1913)

#### » Pistes et distinctions

Différentes formes de signes, p. 79

### QUESTIONS

- 11 « Matière phonique » et « pensée » renvoient à la distinction signifiant/signifié (p. 84). Précisez en quoi.
- 21 Pourquoi, selon Saussure, pensée et son sont-ils indissolublement liés ?

» Découverte  
La tour de Babel, p. 77

» Document  
Peut-on parler de langage animal ? p. 98